

Relations industrielles Industrial Relations



Emploi et travail : le grand écart Par Françoise Piotet, Paris : Armand Colin, 2007, 264 p., ISBN 978-2-200-35137-3.

Catherine Beaudry

Volume 64, numéro 4, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038881ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038881ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudry, C. (2009). Compte rendu de [*Emploi et travail : le grand écart* Par Françoise Piotet, Paris : Armand Colin, 2007, 264 p., ISBN 978-2-200-35137-3.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 64(4), 705–707.
<https://doi.org/10.7202/038881ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

is about the work itself and to ignore this contributes to the decline of IR.

Second, in terms of the theoretical literature, the chapters do not address changes which themselves have been aimed at revitalizing IR as a discipline in its own right. What is surprising is that the book largely ignores recent theory building such as Acker's neopluralism, Kelly's revitalization of unions and the injection of post-structural approaches on work identity and consumption.

Third, in emphasizing the significance of established institutional arrangements and changes within and between them, IR is treated by most of the contributors in either a traditional, broad institutional way or by making use of new theoretical approaches which are based upon the new Institutionalism. The theoretical value of this tends to be assumed and rarely questioned except by Nick Wailes, Russell Lansbury and Jim Kitay in their chapter on globalization and the auto industry. Nor is the broad institutional approach critically evaluated as a phase in the development of IR in the same way as all other theoretical approaches before it have been. One strength of IR has always been that it has dealt with a variety of theoretical approaches and moreover, that it has moved away from some and towards others as circumstances change. The problem here is that this book still appears to have an institutional focus. As valuable as the institutional history is, in theory and practice, it is no longer enough to sustain IR into the future. If history is any guide, new theoretical approaches, including those based on institutionalism, will become less relevant as the basis for all aspects of IR.

While the book offers a broad understanding of the current malaise of industrial relations, it is worth IR attempting to incorporate structure and arrangements which go outside Dunlop's original three key actors, and in doing so, seek explanations for what appears to be the increasing diversity of IR beyond its core. There is the possibility that in doing so, the links between the edge and the core in both theory and practice will strengthen and revitalize industrial relations into the future.

Jennifer Sappey

Charles Sturt University, Australia

Emploi et travail : le grand écart

Par Françoise Piotet, Paris : Armand Colin, 2007, 264 p., ISBN 978-2-200-35137-3.

Travail et emploi sont deux termes souvent utilisés comme synonymes, alors qu'ils recouvrent deux significations distinctes. L'emploi en lui-même ne dit rien sur le travail, mais il en délimite le champ. Il est en quelque sorte l'enveloppe du travail qui, quant à lui, réfère au contenu. Le fil conducteur de l'ouvrage de Françoise Piotet s'appuie sur cette distinction entre travail et emploi. L'auteure cherche à savoir comment ces deux domaines s'articulent et interagissent et, plus précisément, à établir un lien entre la dégradation de l'emploi et les transformations du travail. C'est en étudiant le contexte français qu'elle développe sa réflexion.

Le grand écart entre travail et emploi, mais également les relations étroites qui les unissent, sont présentés au cours de neuf chapitres. L'auteure trace d'abord, au premier chapitre, les contours de l'emploi en s'attardant à quatre questions : qui travaille, sous quel statut, dans quelle structure et avec quelle qualification reconnue ? Après avoir ainsi campé le décor, Piotet fait état de la détérioration de la situation de l'emploi au second chapitre. Elle explique les craintes des Français quant à la sécurité d'emploi et à la possibilité de dénicher un emploi. Ces inquiétudes prennent forme suite au constat que les entreprises sont des objets comme les autres qui s'achètent et se vendent sur le marché mondial. Alors qu'il ne semble pas y avoir de frontières pour les transactions financières, il y en a pour les individus qui ne peuvent changer de nationalité aussi facilement que les entreprises. Les inquiétudes des salariés découlent également de la situation du chômage en France qui dure longtemps et devient vite un état. Finalement, la diminution de l'emploi public, les discours sur les vertus de la flexibilité et l'augmentation des formes d'emploi atypiques font craindre aux salariés français une croissance de la précarité, déjà constatée d'ailleurs.

Ces transformations de l'emploi sont en lien avec les transformations de l'organisation du travail. À cet égard, au troisième chapitre, Piotet présente les nouvelles frontières de l'organisation, plus poreuses. Elle indique

que le client est au cœur du modèle actuel. En effet, du taylorisme, où le client n'existe pas puisque la rationalisation du travail est la principale préoccupation, les entreprises sont passées à un modèle où la connaissance du client devient le fondement de l'ensemble des activités. L'auteure propose ainsi une typologie des clients qui permet d'identifier quelques-unes des conséquences de ce modèle. Ce lien direct avec les clients, par le biais des technologies de l'information et des communications notamment, suppose une plus grande autonomie des salariés. Malgré cette augmentation de l'autonomie, le contrôle n'en est pas moins présent et fort. Au quatrième chapitre, Piotet explique ce phénomène d'autonomie contrôlée. Elle présente l'importance de la logique de la compétence, notamment l'intégration des savoir-être à la qualification, pour expliquer cet accroissement simultané de l'autonomie et du contrôle. Elle souligne par ailleurs un paradoxe important, soit le fait que les salariés ne maîtrisent ni les situations de travail qui leur sont imposées, ni les moyens dont ils disposent pour y faire face, alors que la compétence leur est étroitement liée. Cette analyse de l'organisation du travail se poursuit au sixième chapitre où l'auteure présente les changements par rapport à l'ancien modèle. Elle indique entre autres que les organisations s'avèrent de plus en plus fragiles et instables et que l'avantage majeur de l'ancien modèle, la prévisibilité, est perdu avec les nouvelles formes d'organisation du travail. La plupart des changements proposés dans le cadre du modèle actuel sont pertinents, mais posent un problème au plan de la cohérence et de la stabilisation de l'ensemble.

Au cinquième chapitre, Piotet poursuit sa réflexion sur la distinction entre emploi et travail en présentant la différence entre temps de l'emploi et temps de travail. Le temps de l'emploi connaîtrait une certaine diminution et une diversification alors que le temps de travail serait sujet à une intensification. Autrement dit, le salarié est appelé à travailler davantage dans un temps plus restreint. Il lui faudrait en faire plus et plus rapidement de façon à maximiser le temps de l'emploi qui, lui, est de plus en plus limité. Cette intensification est l'une des causes de la pénibilité physique et psychologique du travail, malgré une autonomie accrue, des niveaux de formation plus élevés et

des technologies plus accessibles. Cette pénibilité du travail est décrite au septième chapitre qui porte sur les conditions de travail et les conditions d'emploi. Pour ce faire, l'auteure donne trois exemples, soit ceux du désastre de l'amiante, de l'épidémie des troubles musculo-squelettiques et du harcèlement moral.

Au huitième chapitre, Piotet souligne la très grande difficulté à traiter les problèmes du travail et à les gérer, malgré la présence d'instances possédant les compétences pour se saisir de ces questions et en débattre. À cet égard, elle choisit de décrire trois dispositifs de régulation qui présentent, selon elle, certaines lacunes en France : les syndicats, l'inspection du travail et la médecine du travail. Elle explique notamment les dysfonctionnements de ces dispositifs par la faiblesse objective des acteurs en place.

Finalement, au dernier chapitre, l'auteure s'attarde à la valeur du travail qui semble réduite au prix donné à l'emploi. Malgré le fait que la valeur attribuée à un emploi soit désignée par le salaire, l'auteure indique que les salariés confèrent eux-mêmes un sens et de la valeur à leur travail, au-delà du statut de leur emploi.

Piotet conclut en rappelant que le travail et l'emploi sont fortement imbriqués et que le statut de l'emploi ne suffit pas à définir la qualité du travail. Dans le contexte actuel, la création d'emplois, préoccupation majeure, semble souvent s'opérer sans tenir compte de leur contexte, de leur contenu. Elle termine ainsi en spécifiant que l'enjeu réel est celui de la réduction de l'écart entre l'emploi et le travail.

Cet ouvrage a le mérite de rassembler une quantité d'informations sur les évolutions du travail et de l'emploi et de mener une réflexion qui prend en compte leur articulation, alors que ces évolutions sont souvent traitées séparément dans la littérature. Il s'agit donc d'une synthèse fort intéressante pour ceux et celles qui souhaitent se familiariser avec de telles thématiques. En effet, l'ouvrage de Piotet présente des qualités pédagogiques certaines. Mentionnons notamment les résumés qui se trouvent au début de chaque chapitre et les nombreux exemples de terrain qui illustrent la réflexion de l'auteure. Cette réflexion porte principalement, même presque exclusivement, sur le contexte français. Malgré cet ancrage, les lecteurs d'autres nationalités y trouveront certainement un intérêt

puisque des parallèles peuvent être tracés avec leur propre réalité. Destiné à des étudiants ou des citoyens en quête de sens, bien plus qu'à des spécialistes qui y verront sans doute une synthèse des écrits sur la question, l'ouvrage de Françoise Piotet permet de dégager des liens et de cerner les enjeux relatifs aux évolutions du travail et de l'emploi.

Catherine Beaudry

Université du Québec à Rimouski

Globalizing Care Economies and Migrant Workers: Explorations in Global Care Chains

By Nicola Yeates, New York: Palgrave Macmillan, 2009, 258 pp., ISBN 978-0-23000-534-1.

The aim of this book is to advance a new, global analysis of care through the exploration of global nursing care chains. These are defined as the equivalent of global production chains, as applied to the study of production and migration of nurses. Yeates argues that two elements must be understood: the personal experiences of these nurses, and the features of wider social systems. To do this, the author highlights the transnational features of global nursing care chains as well as their place within global social hierarchy construction and reproduction. The author, through an historical approach, focuses on migrant nurses, and then compares their situation to that of female religious. This term, which is somewhat ambiguous, is taken to mean nuns. This approach allows her to highlight common aspects of female care migration, and to differentiate context-specific elements that help understand the complexities of global care chains.

The introductory chapter outlines the book's theoretical perspective, empirical approach and pertinence. The author characterizes her approach as being globalist, institutionalist, labourist and feminist, with a focus on transnational structures and practices of care. Chapter two reviews the various bodies of literature and theoretical perspectives, paying particular attention to the globalization of reproductive labour. The author concludes that the literature says little about *how* social reproductive labour has become globalized. Chapter three then develops the core concept of global care chains, expanding the concept from production to reproduction (care). Chapters four

through seven represent the empirical core of the book, with chapters four through six dealing with nursing, and chapter seven, with global religious care chains. More specifically, chapter four offers an historical perspective of the production of nurses for export as well as recruitment systems and their regulation. Here Yeates highlights the inequalities in power and territorial reach of the state, recruitment agencies and the workers. Then, chapter five provides a case study of Irish nurse migration in order to illustrate the importance of colonial land structure, employment opportunities in the homeland, and the potential for class and gender conflicts as factors influencing states' decisions to encourage such migration. Chapter six explores the reversal of the care chain; that is, the import of nurses *into* Ireland. Historically, Ireland exported nurses to England and to developing countries, but that trend is now reversed. The author draws attention to the fact that Asia is now the beginning of the global nursing care chain. She focuses on working relations involving migrant nurses in Ireland and the "double helix" of nursing and motherly care. This concept is used to explain that the transfer of nursing care from the source country to the host country is intertwined with the transfer of motherly care because most nurses are also mothers. Motherly care is modified because the nurses now must mother their children from afar, since their children rarely migrate with them. In chapter seven, the discussion turns to global religious care chains, in order to compare and contrast them to global nursing care chains. Religious care is not clearly defined by the author, but is taken to include the provision of health, education and social welfare services by workers in faith-based NGOs. Thus, it is unclear as to whether it is necessarily provided by nuns. However, migration flow is different in that it is from developed (core) to developing (periphery) countries, and it usually requires that nuns be separated from their birth family, thus enabling their hypermobility. The aim of this comparison is to show that female religious migrants played an important role in shaping the nursing profession as well as its globalization. In the eighth and final chapter, the author concludes that by selecting nurses, comparing them to nuns, and conducting interviews with the migrant